

Le document authentique en classe de langue

Pourquoi ce sujet ?

Le titre de cette intervention est révélateur d'une nouvelle difficulté à penser, à calibrer et à exploiter ces « choses diverses » qui proviennent de tous horizons à partir desquelles le professeur bâtit des cours, des séquences ou des scénarios.

Il est révélateur de constater que le mot document est aujourd'hui en compétition avec le mot support, ce qui renvoie non pas au contenu mais au contenant : papier, vidéo, podcast, fichier son... Or, on n'apprend pas plus à partir d'un « support » qu'on ne se nourrit d'une assiette, d'un poêle ou d'une casserole ;

Nouvelle donne aujourd'hui : l'arrivée des nouvelles technologies donne une accessibilité immédiate à toutes sortes de documents et plonge paradoxalement le professeur dans un certain désarroi en lui imposant d'assumer un double rôle traditionnellement assumé par les auteurs des manuels et les équipes éditoriales :

- celui de **sélectionner des documents libres de droits, qui soient linguistiquement rentables et culturellement représentatifs, et pour cela de se doter de critères.**
- celui de **concevoir des progressions** qui mettent en jeu les différentes activités langagières celui de donner de la cohérence et du sens à son enseignement.

Lors d'un colloque intitulé **Ecrans et réseaux**, Umberto Eco déclarait en 2002 : *Avec le Web, tout un chacun est dans la situation de devoir filtrer seul une information tellement ingérable vu son ampleur que, si elle n'arrive pas filtrée, elle ne peut pas être assimilée*¹.

1. Le recours au document authentique : une « doxa » qui s'est imposée dans l'enseignement des langues vivantes depuis plus de 40 ans

Le mot document est arrivé dans notre univers pour décrire la diversité souhaitable de supports lorsqu'on a cessé d'enseigner avec des anthologies, lorsqu'on **a cessé d'enseigner la langue dans ses manifestations sublimées par l'art**, et que l'on **a entrepris d'enseigner une langue de communication à partir d'échantillons de langue prélevés dans la vie quotidienne** de locuteurs natifs.

Mot générique, le mot document est arrivé dans l'univers de la didactique des langues vivantes avec l'audiovisuel. On n'enseignait plus uniquement à partir de textes d'auteurs mais à partir d'enregistrements aussi appelés documents sonores qui évoquaient des situations réelles sous forme de dialogues.

Le document s'est peu à peu diversifié : c'est aujourd'hui un schéma, une photo, une affiche publicitaire, un extrait de film, un article de presse, un dialogue enregistré, un message électronique, plus récemment un clip, un podcast, bref tout est document.

Le document authentique a été paré de toutes sortes de vertus : il est « vrai », il n'est « pas trafiqué », il est porteur de la spécificité d'une autre culture, il permet d'enseigner ensemble

¹ Umberto Eco, *Auteur et autorité*, Ecrans et réseaux, Vers une transformation du rapport à l'écrit, Colloque virtuel, février- mars 2002

http://www.text-e.org/conf/index.cfm?ConfText_ID=11

langue et civilisation. Il fait entrer le locuteur natif dans la classe. L'étranger, sa voix, son mode de vie surgissaient bien de nos manuels, mais il fallait un peu d'imagination. Avec les TIC la présence de la langue est réelle et quasiment immédiate. Les locuteurs natifs viennent en complément -et peut-être concurrence - du modèle linguistique du maître. Ils peuvent même devenir interlocuteurs grâce à des logiciels comme Skype.

2. Retour sur la notion de document authentique

2.1 Définition.

Document vient du latin « docere », le document est ce qui sert à instruire.

Le mot authentique renvoie à la notion d'auteur, et aussi d'autorité.

Le document authentique s'est peu à peu imposé face à deux « rivaux »

- le texte littéraire – jugé inadapté en particulier pour l'enseignement de la communication orale,
- le document fabriqué – jugé trop souvent réducteur et coupé d'un ancrage dans la culture autre, réputé inadapté dès lors qu'on essaie d'enseigner au-delà du niveau élémentaire.

Dans un monde où la mobilité est devenue facile, la fréquentation assidue de documents authentiques est censée préparer l'élève à la rencontre avec les locuteurs natifs dans leur pays, ce que ne faisait pas vraiment la fréquentation de textes littéraires.

2.2. Authenticité et manipulation

Notons toutefois que cette opposition, qui aujourd'hui paraît aller de soi a quelque chose d'artificiel.

L'utilisation du document soi disant authentique est en réalité liée à une manipulation, un détournement, un piratage.

Le document authentique est en fait radicalement trafiqué et il est impératif de prendre en compte cette manipulation si l'on veut construire avec rigueur une compétence de compréhension en langue étrangère et si l'on prend en compte l'objectif central dans nos programmes qui est d'enseigner à la fois la langue et la culture.

Il n'y a donc véritablement concurrence entre l'extrait littéraire et le document authentique ; l'un et l'autre des atouts pour l'enseignement.

Encore faut-il s'arrêter sur le mode de communication qui leur est propre **et adapter notre pédagogie de la compréhension à la spécificité de chacun.** Or, il semble bien que lorsque les documents authentiques ont pris le relais des extraits littéraires, les approches pédagogiques sont restées les mêmes : si je schématise: compréhension globale, compréhension détaillée, réflexion sur la langue.



Deux modes de communication

	Extrait littéraire (oral ou écrit)	Document authentique (oral ou écrit)
Ancrage	Exprime un espace tout en le transcendant	Est inscrit dans un espace et une société, ne se comprend qu'en contexte
	A traversé le temps	Est inscrit dans un temps T et ne peut être lu qu'avec une perspective « historique »
Auteur	Porte la trace d'un auteur artiste- créateur	Est le produit d'un auteur « acteur social »
Lecteur	S'adresse à l'Homme	Vise un groupe d' acteurs sociaux
Forme	A une composante essentiellement esthétique	A une composante essentiellement rhétorique
Visée	Visée sociale, philosophique, morale, etc.	A une portée informatrice ou argumentative

Élève : un lecteur parmi d'autres
→ inclusion possible

Élève : intrus / témoin non
informé → exclusion de fait

Dans le travail sur le document littéraire, le l'élève, ce petit homme est un lecteur potentiel, il peut être le récepteur de ce message universel qu'est le récit littéraire. Au professeur **d'organiser la rencontre.**

Le recours au document dit authentique place l'élève en situation d'immersion certes mais il fait aussi de lui un intrus dans la communication. L'élève est mis **dans une position de réception bien peu authentique puisqu'il n'est pas l'acteur social visé, puisqu'il n'est pas dans le temps ni dans l'espace de la communication originale, il ne dispose a priori ni du code linguistique ni des référents culturels qui lui permettraient de comprendre.**

Ainsi démuné, l'élève a deux options :

- se sentir peu concerné et voir toute motivation pour l'apprentissage des langues s'éroder ;
- convoquer les codes et référents de sa propre langue et de sa propre culture, lire à contresens et renforcer son incompréhension de l'autre culture.

Le professeur est ici dans le rôle **de médiateur éclairé**

3. Le document authentique en entraînement : quelles précautions ?

3.1. Comment le choisir ?

On pourrait retenir trois critères

La pertinence du document se mesure à la possibilité qu'il offre au professeur

- de montrer **pourquoi ce type de document ou de message ne pourrait exister tel quel dans notre culture,**
- de faire **mener une investigation sur l'acte de communication saisi dans son ensemble** avec toutes les fonctions mises en jeu et les référents culturels convoqués
- de montrer en quoi **le document illustre l'une des notions du programme.**

Les programmes sont aujourd'hui en effet complets. Ils couvrent l'ensemble du cursus et définissent une progression linguistique associée à un parcours de découverte culturelle.

Le professeur est ce stratège qui, prenant appui sur ses propres compétences culturelles linguistiques et didactiques, va

- 1) organiser des rencontres choisies entre les locuteurs d'un pays étranger et ses élèves
- 2) mettre en œuvre une pédagogie de la compréhension et de l'expression propres à générer des apprentissages culturels et linguistiques. Ces rencontres passeront par les différents types de discours : descriptif, narratif, explicatif, injonctif, argumentatif.

Pour ce faire il doit aussi apprendre à évaluer la pertinence du document au regard du niveau cible visé, en sachant qu'il n'existe pas de document A2, ou B1... On pourrait même aller jusqu'à dire que tout document authentique est de niveau C2. C'est le niveau de traitement que l'on vise qui permettra de mobiliser des compétences au niveau A1 ou B2.



Les programmes: un parcours culturel en quatre temps

Classes	Niveau cible	Thème	Notions
Palier 1 6° et 5°	de A1 à A2	Traditions et modernités	<ul style="list-style-type: none"> • la vie quotidienne et le cadre de vie • le patrimoine culturel et historique • repères et réalités géographiques • le patrimoine littéraire et artistique
Palier 2 4° et 3°	de A2 à B1	L'ici et l'ailleurs	<ul style="list-style-type: none"> • voyages • école et société • science et science fictions • langages • découverte de l'autre
2nde	B1/B1+	L'art du vivre ensemble dans l'aire linguistique concernée	<ul style="list-style-type: none"> • mémoire : héritages et ruptures • sentiment d'appartenance : singularités et solidarités • visions d'avenir : créations et adaptations
Cycle terminal 1° et terminale	de B1+ à B2	Gestes fondateurs et mondes en mouvement	<ul style="list-style-type: none"> • mythes et héros • espaces et échange • lieux et formes du pouvoir • l'idée de progrès.

3.2. Quelle méthodologie pour aborder le document authentique ?

Le danger le plus courant est celui d'une **approche thématique hors sol** qui au prétexte de susciter une réaction des élèves **les met sur la pente savonneuse de tous les dérapages, amène des élèves à réagir plutôt qu'à penser, à parler plutôt qu'à dire**, vide de son contenu la discipline langue vivante.

Exemple :

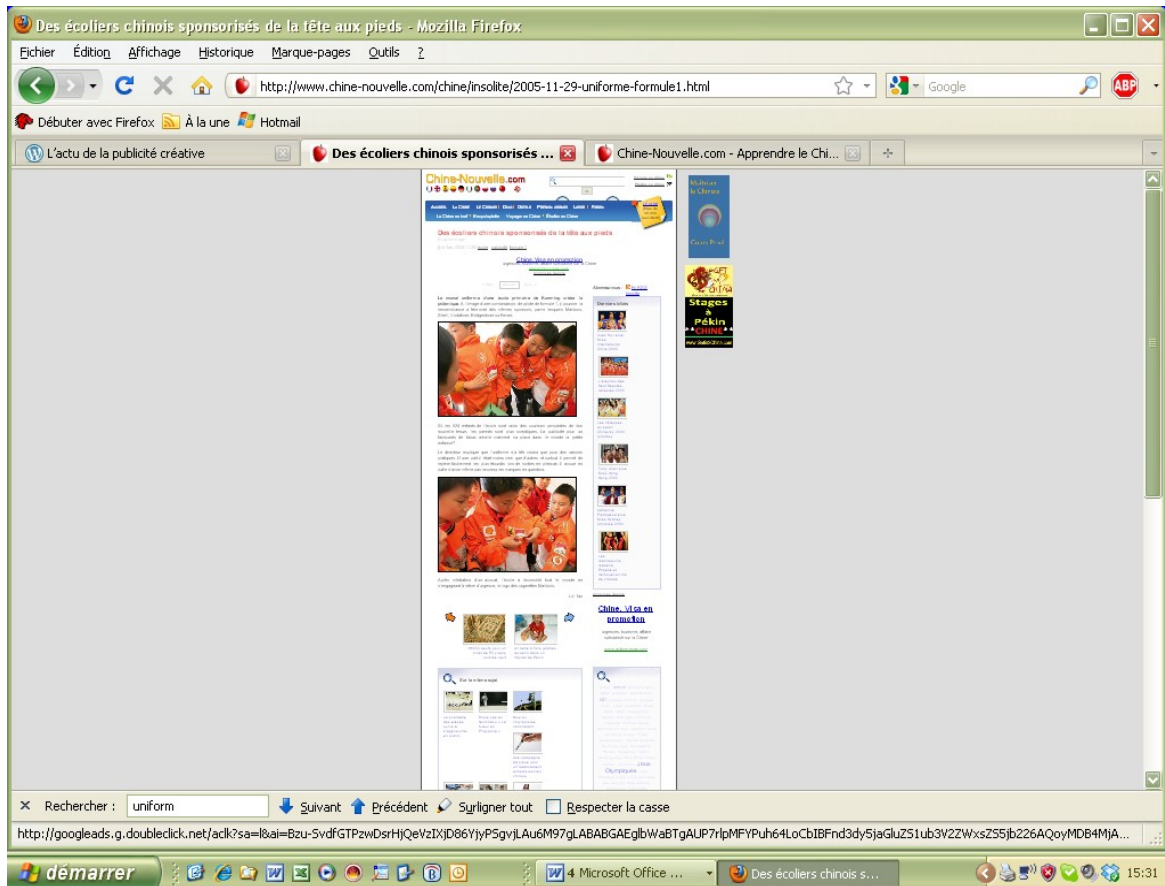


J'ai assisté à un cours sur ce « document authentique » présenté tel quel, c'est-à-dire sans date, sans lieu de publication, coupé de son contexte

La thématique qui s'est imposée ce jour là a été « pour ou contre l'uniforme à l'école ? ». Elle aurait pu être pour ou contre la cigarette, le téléphone portable, les Ferraris, que sais-je encore ? Le document étant hors sol, les élèves de première n'ont exprimé que leur hostilité à l'uniforme à l'école, ils n'ont rien appris ni culturellement ni linguistiquement, ils se sont ennuyés.

Le professeur, pirate du web, s'est engagé dans une entreprise académiquement scandaleuse. Le document, détourné à des fins de pseudo débats, a généré les clichés les plus éculés. Les élèves n'ont rien appris, le professeur **n'a pas fait son métier.**

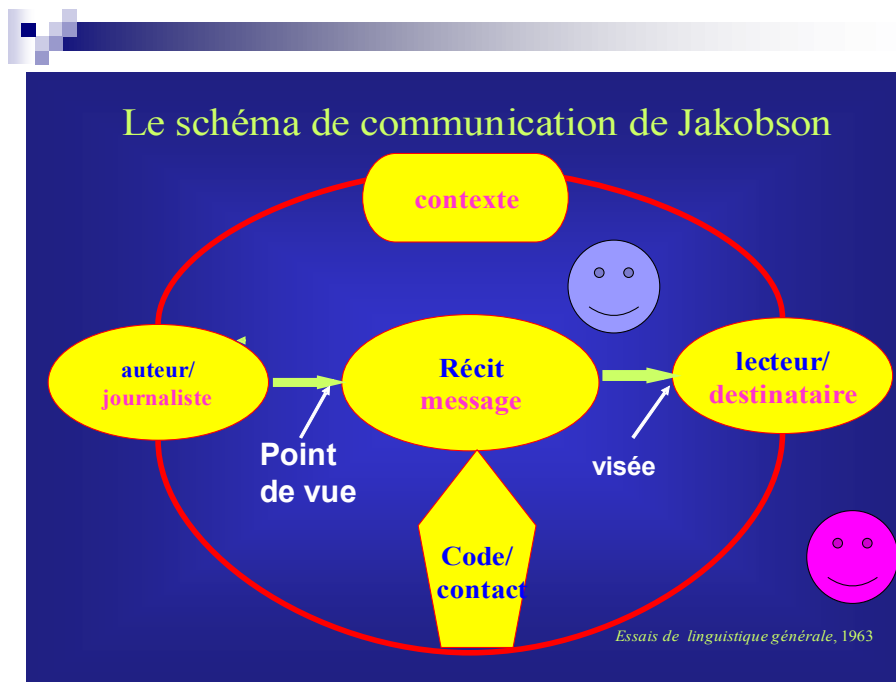
En réalité, le document provient d'un blog abrité par le site *Chine nouvelle.com*.



Il s'agit d'un billet datant de 2005, écrit en anglais par une chinoise « occidentalisée » qui dénonce le choix opéré par une école chinoise qui a trouvé un moyen de réduire ses coûts en uniformes en acceptant des sponsors.

Le billet est illustré de deux photos. Il explique qu'à la suite d'une plainte des parents, les logos de la marque de cigarette ont été retirés. Quel rapport avec nos programmes d'anglais? S'il y en a un, c'est le rejet d'un symbole américain : l'homme Marlboro par la culture chinoise. On pourrait le rattacher à la notion de « sentiment d'appartenance » en classe de seconde mais en classe de Chinois !

3.3 Une méthodologie de la compréhension spécifique selon la nature des textes ou documents sur lesquels le cours prend appui.



Cas n° 1 : le texte de fiction

Le destinataire est indéfini. Ce peut donc être l'élève lui-même.

D'où l'intérêt dans un premier temps de le solliciter comme lecteur (je vous renvoie à ce que dit Umberto Eco dans *Lector in fabula*). Il est naturel d'entrer d'emblée dans le texte (par le message lui-même). On peut l'aborder en prenant appui sur les phénomènes d'identification, sur les impressions de lecture, sur les résonances que le texte crée dans la vie de chacun. Bref on partira des sentiments du lecteur pour aller vers une réflexion sur l'écriture.²

L'accent sera dans un second temps mis sur le lien entre le code et le message, bref sur **le tissu textuel, la manière dont l'auteur a choisi les mots pour les tisser**. Le regard sur le vocabulaire, l'écriture sera à ce moment là essentiel.

On pourra dans un troisième temps s'intéresser à la personnalité de l'écrivain et éventuellement son engagement dans son temps.

Le contexte enfin est sans doute important mais le texte l'a transcendé. Les fables de la Fontaine se lisent encore indépendamment de leur portée polémique au temps de Louis XIV. On trouve encore du plaisir à lire Dickens même si on connaît mal la Londres victorienne.

Cas n° 2 : le document dit authentique

Son destinataire n'est pas l'élève. A priori, ça ne le concerne pas ! Ça ne l'intéresse pas ! Il est extérieur à l'univers de la communication.

Le professeur est **donc le médiateur essentiel** qui doit

- a) avant tout faire suspendre tout jugement hâtif
- b) mettre en place un parcours d'investigation.

² voir à ce sujet le livre *Diversifier et renouveler les leçons de lecture en cycle III* (publié par le CRDP d'Aquitaine) par Maryse Brumont

Ce parcours essentiellement culturel et linguistique comprendra nécessairement les **5 étapes suivantes** :

1) **investigation du contexte** : Le document ne peut être lu et compris en dehors de son contexte. C'est particulièrement vrai des articles de presse pour lesquels il faudrait tenir compte du contexte immédiat et du contexte élargi.

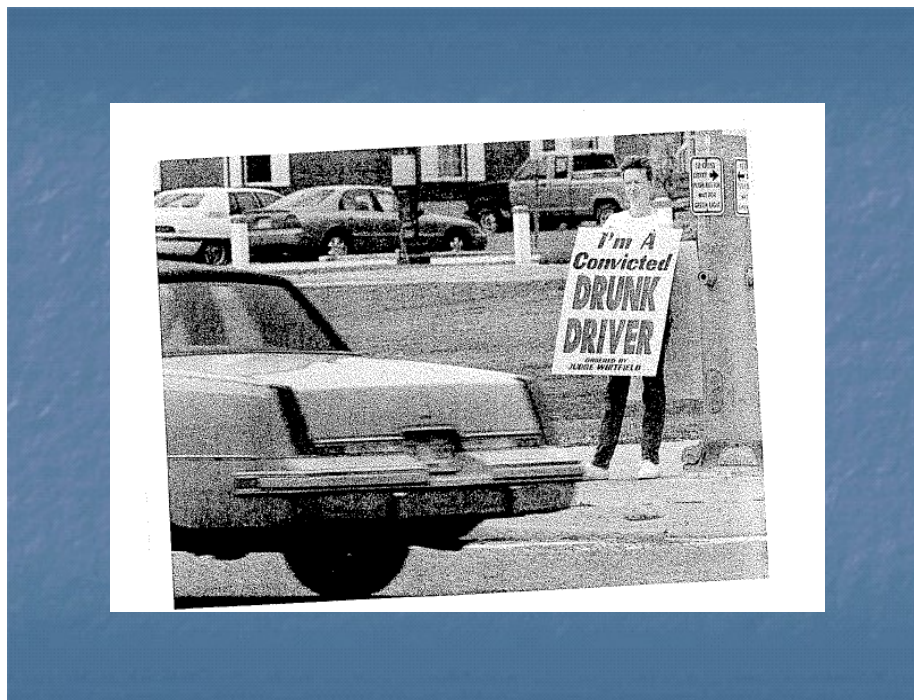
2) **identification de la cible** : Ce n'est pas l'élève. Elle est toujours spécifique. Les lecteurs du *Spiegel* ne sont pas ceux du *Daily Mirror*.

3) identification du **point de vue** : On ne traite pas la campagne présidentielle aux Etats-Unis dans le **Herald Tribune** – écrit en Europe - comme dans le **New York Times**.

4) On ne peut faire abstraction de **la portée première du message** : sa visée publicitaire, prosélyte, informative, politique, sociale, appel de fonds, etc.

5) **Le message** enfin ne peut être abordé que lorsque tout cet environnement de la communication a été exploré. Et le professeur se doit en sus de montrer en quoi il est déterminé par une rhétorique spécifique et des référents culturels autres.

Exemple :



Voilà un document qui circule dans les classes d'anglais:

Je ne saurais pas l'analyser tel quel.

Date ? lieu de la photo ? pourquoi a-t-elle été prise ?

Admettons que le professeur pose les bonnes questions et mettent les élèves au moins sur la voie de ces investigations.

Encore faudra-t-il le moment venu convoquer les référents culturels qui expliquent que cette situation- impossible en France - n'a rien de choquant aux Etats-Unis, qu'elle est même tout à fait révélatrice d'une autre forme du vivre ensemble (programme de seconde).

Un des enjeux essentiels dans la pédagogie de la compréhension en langue étrangère **est bien de faire prendre conscience qu'il existe d'autres programmations mentales³ liées à d'autres langues, d'autres environnements, d'autres cultures.**

Enseigner une langue, c'est enseigner un code linguistique, mais aussi montrer qu'il existe chez les locuteurs utilisant ce code autre, une autre « programmation mentale », d'autres systèmes de valeurs, une autre relation de l'individu au groupe.

J'emprunte le concept de « programmation mentale » à Geert Hofstede, un chercheur hollandais qui parle de « mind software » dans son ouvrage intitulé en anglais **Cultures and Organizations: Software of the Mind**.⁴

Voici une série de documents inexploitable en cours de langue quelle que soit la langue concernée parce qu'ils ont été tronqués, manipulés, trafiqués, détournés.

Ils ne peuvent **qu'induire des réactions et non des réflexions**. Parce qu'ils sont coupés de leur contexte étranger, l'élève n'a d'autre choix que de les investir des caractéristiques de son environnement familial. Et le professeur qui les aborderait tels quels s'exposerait au risque très important de faire plafonner ses objectifs linguistiques au niveau élémentaire.

UTILISATEUR ÉLÉMENTAIRE	A2	Peut comprendre des phrases isolées et des expressions fréquemment utilisées en relation avec des domaines immédiats de priorité (par exemple, informations personnelles et familiales simples, achats, environnement proche, travail). Peut communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets familiers et habituels. Peut décrire avec des moyens simples sa formation, son environnement immédiat et évoquer des sujets qui correspondent à des besoins immédiats.
----------------------------	----	--

Les utiliser au lycée en particulier, c'est accréditer l'idée selon laquelle nos langues ne sont pas des disciplines, qu'elles ne sont les vecteurs d'aucun contenu spécifique.

3

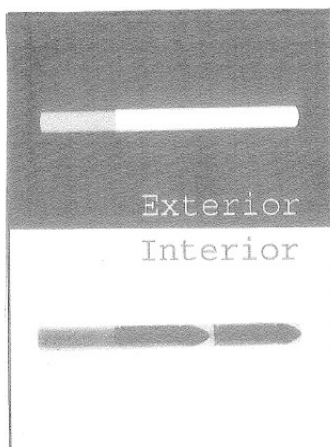
⁴ **Cultures and Organizations: Software of the Mind, Revised and expanded 3rd Edition.** 550 pages. New York: McGraw-Hill USA, 2010
En français : *Cultures et organisations. Nos programmations mentales*, Pearson education, 2010

Il distingue cinq facteurs de différenciation culturelle:

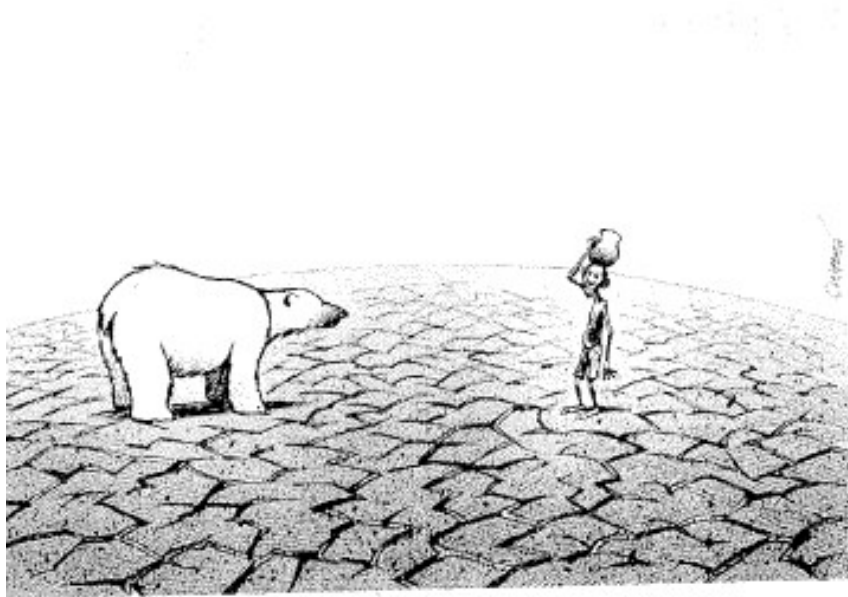
- La distance hiérarchique,
- Le contrôle de l'incertitude,
- L'individualisme et le collectivisme,
- La dimension masculine/féminine,
- L'orientation court terme/moyen terme.



48







3.4. La moraline :algue verte du cours de langue

Choisir ce type de documents et les traiter « hors sol », c'est se résigner à valider un discours convenu, à transformer le cours de langue en cours de ce que Nietzsche appelait avec mépris une « moraline », cette vertu de façade, cette « bien pensance » facile, cette morphine mentale qui plonge des classes entières dans l'ennui, discrédite la discipline langue vivante, et nous fait perdre toute identité professionnelle.

4. Le document pour évaluer

Comment le choisir ?

La grille d'évaluation de l'épreuve orale du bac STG suggère des critères :

A. S'exprimer en continu	
Degré 1	
Produit des énoncés très courts, stéréotypés, ponctués de pauses et de faux démarrages.	LV1 et LV2: 1 pt
Degré 2	
Produit un discours simple et bref à partir du document.	LV1: 3 pts LV2: 4 pts
Degré 3	
Produit un discours articulé et nuancé, pertinent par rapport à la dimension culturelle du document.	LV1: 4 pts LV2: 5 pts
Degré 4	
Produit un discours argumenté, informé, et exprime un point de vue pertinent.	LV1 et LV2: 6 pts
Note A, sur 6 S'exprimer en continu	/6

Le document adéquat

- a une dimension culturelle perceptible
- permet d'exprimer un point de vue pertinent c'est-à-dire qui est révélateur de la capacité à saisir l'écart culturel

Il nous faut bien comprendre qu'en l'absence de ces caractéristiques, **c'est le document lui-même qui plafonne de fait la performance de l'élève**, qui bride sa compréhension, son intelligence et sa capacité à faire preuve de ses compétences linguistiques et culturelles.

Certains des documents montrés plus haut ne lui donnent aucune chance d'avoir plus de 3/6 à cette partie de l'épreuve.

Conclusion :

Au moment où l'on introduit deux nouveaux types d'enseignement en langue vivantes : **un enseignement de la littérature en langue étrangère et un enseignement approfondi de la langue étrangère, on voit bien que s'ouvre tout un champ pour une réflexion sur la différenciation des approches pédagogiques.** Je vois au moins deux axes possibles :

- **adapter la pédagogie de la compréhension à la nature et aux fonctions principales du document,**
- **toujours associer pédagogie de la compréhension à la découverte de référents culturels autres.**

A cet égard, l'enseignement des langues vivantes – avec ses programmes communs qui donnent à explorer les mêmes notions dans des aires culturelles différentes vise au-delà de la construction d'une compétence de communication opérationnelle dans la vie quotidienne l'acquisition d'un bagage de référents culturels élargi et diversifié.

Il participe de la formation du nouvel honnête homme du XXI^e siècle, cet honnête homme qui sait que les humanités nouvelles ne peuvent se restreindre au simple creuset gréco-latin, dont la magnificence demeure mais n'est plus suffisante.

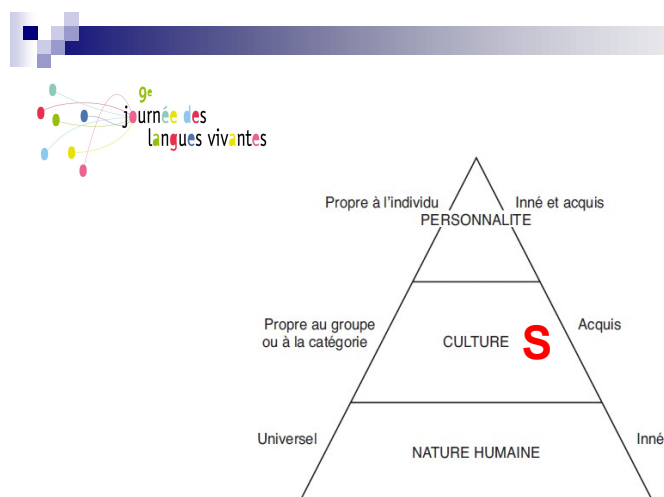


Figure 1.1 Les trois niveaux d'un caractère unique dans la programmation mentale humaine

D'après Hofstede

Nos élèves sont appelés demain à franchir les frontières et à travailler avec l'Autre. Nous devons les préparer **s'ouvrir à d'autres langues, à d'autres cultures, d'autres programmations mentales. Il leur faudra les reconnaître, les comprendre et les apprécier.**

Le nouveau « connais-toi toi-même » passe par ce détour et vous devez être, vous, professeurs de langue, les tout premiers guides, les tout premiers éclaireurs de l'honnête homme du XXI^e siècle.

